Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 9

Artikel: Ce démon qui sonne après-midi
Autor: Muller, Mariette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827200

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ce démon qui sonne après

Elle a vingt, parfois trente ans de moins que lui. Souvent elle vient d'un autre continent, d'une autre culture. Lui est veuf, à la retraite ou, alors, il a quitté femme et enfants pour cette passion tardive. Certains parlent d'amour, d'autres d'arnaque quand ils commentent ces idylles.

«Elle est jolie, comment peut-il encore lui plaire / Elle au printemps, lui en hiver...» Cette chanson de Serge Reggiani résume bien les questions qu'on se pose quand on croise un de ces couples formés d'un monsieur déjà âgé au bras d'une toute jeune femme. Alors qu'on est souvent prêt à comprendre, voire excuser, ces hommes qui succombent à un démon de midi tardif, on se montre beaucoup moins indulgent lorsque l'inverse se produit, à savoir une dame mûre et un jeune homme. Ce cas de figure, s'il est encore rare, est aussi socialement beaucoup moins bien accepté.

La littérature et aujourd'hui les rubriques «people» des magazines nous abreuvent à satiété d'exemples de ces vieux messieurs qui se sont amourachés ou qui s'amourachent de jeunettes. Il y a eu Abélard et Héloïse, de 23 ans sa cadette; Napoléon et Marie-Louise, 22 ans de différence; Picasso et Jacqueline, 44 ans de différence; Charlie Chaplin et Oona, 36 ans de différence. On a fait des gorges chaudes des mariages successifs d'Eddie Barclay, de la paternité tardive de Jean-Paul Belmondo ou de celle de M. Iglesias senior, des déboires juridico-conjugaux de Paul-Loup Sulitzer ou du désir de redevenir père de Johnny Hallyday. Il s'agit là d'un monde de paillettes, d'une autre galaxie. Mais lorsque M. Tout-le-Monde rencontre Céleste, Fatima ou Irina, nous sommes dans la réalité, puisque cela se passe à côté de chez nous.

Un père trop naïf

«La situation n'a pas été trop grave pour nous, puisque nous avons réagi à temps.» C'est Yvonne* qui parle. L'an dernier, elle tombe des nues lorsqu'elle apprend que son père, solide septuagénaire, veuf depuis quelques années, entretient une relation suivie avec une jeune personne. «Nous ne l'avons jamais rencontrée, ni mes sœurs, ni moi. D'après ce qu'on nous a dit, elle était d'origine asiatique et avait entre 18 et 25 ans», poursuit Yvonne. Quand, comment et où, Robert*, le père, a-t-il rencontré sa «petite bonne amie»? Yvonne l'ignore. En revanche, ce qu'elle sait – elle, qui s'occupe des affaires paternelles – c'est que la petite bonne amie en question a réussi à soutirer plusieurs milliers de francs au naïf Robert. «Nous l'avons mis en garde de nombreuses fois, mais il n'en a pas tenu compte jusqu'au jour où il a dû se rendre à l'évidence.» La belle avait disparu, sans bien sûr rembourser ce qu'elle avait «emprunté». «Dans l'histoire, papa a surtout beaucoup perdu sur le plan affectif. Il a été dupé», explique Yvonne qui admet que les enfants n'ont pas à s'immiscer dans la vie de leurs parents, mais qui estime toutefois de leur devoir «d'intervenir lorsqu'il y a imposture». «Elle semblait cultivée et se disait croyante. Autant de qualités qui plaisaient à mon père. Il s'est senti flatté qu'elle s'intéresse à lui. Il a été séduit et il a cru qu'il se passait quelque chose de sentimental entre eux. Il ne s'est pas rendu compte qu'elle le faisait marcher. Cette histoire nous a montré combien papa est naïf et confiant et que c'est donc à nous d'être vigilants.»

Un an après les faits, Yvonne est encore sous le coup de l'émotion. «Ce qui m'a beaucoup blessée, dit-elle, c'est que mon père s'est toujours montré très regardant avec nous tant sur le plan affectif que sur le plan matériel. Nous nous occupons de lui, de son appartement, mais il ne manifeste aucune reconnaissance, alors qu'il peut se montrer très généreux avec d'autres!»

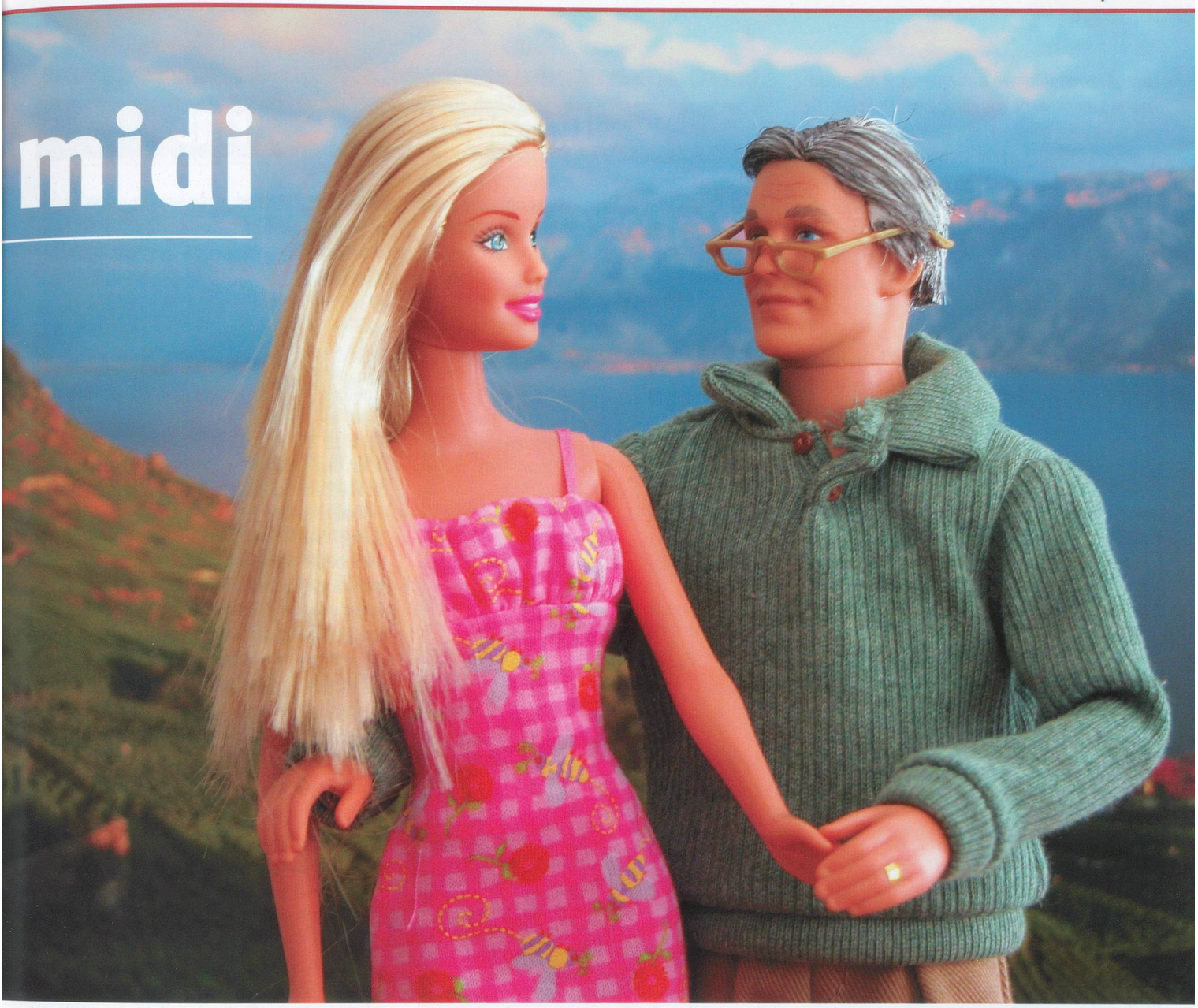
MMS

** Prénoms d'emprunt*

L'argent ou l'amour?

Denis* possédait autrefois une belle maison entourée d'un joli jardin. Aujourd'hui, à près de 80 ans, il vit tout seul dans un tout petit appartement. Presque tous ses biens appartiennent désormais à son ex-amie qui a fait venir sa famille pour l'installer dans la villa. A une époque, Denis signait les yeux fermés tous les papiers que lui soumettait la jeune femme. «Je ne regrette rien, j'ai vécu une très belle histoire d'amour et je serais prêt à recommencer», affirme-t-il aujourd'hui.

Chacun connaît ou a entendu parler dans son voisinage d'une de ces histoires de couple dont l'un des deux partenaires est beaucoup plus âgé que l'autre. Lorsque les langues se délient, c'est plus souvent le mot argent que le mot amour qui revient dans les conversations. Les pires soupçons, parfois avérés, pèsent sur les jeunes séductrices, surtout si elles sont étrangères. Elles n'en voudraient qu'aux sous du grand-père ou ne penseraient qu'à obtenir la nationalité suisse, disent les méchantes langues. Les critiques les plus amènes admettent, au mieux, qu'elles re-



D.R.

cherchent un père ou qu'elles ont une autre conception de la vieillesse; au pis, qu'elles ont bien du courage en acceptant certaines situations et que tout compte fait, si elles reçoivent des compensations matérielles, elles ne les ont pas volées!

Le prix à payer

Quant aux messieurs, on les devine tout fringants et comme rajeunis, capables de toutes les folies pour cette jeunette. On les taxerait volontiers de grands naïfs, copie conforme des vieux barbons du théâtre de boulevard, tournés en bourrique et ruinés par leur jeune maîtresse. Mais sont-ils si dupes, nos amoureux de l'âge d'or? En s'offrant, comme Denis, un dernier tour de piste, ils savent qu'il y aura tôt ou tard un prix à payer.

L'aventure tourne le plus souvent au vinaigre lorsque la famille, inquiète de voir le patrimoine dilapidé, entre en scène. Les enfants (il s'agit généralement d'eux) essaient dans un premier temps de raisonner le parent, de lui faire renoncer à sa relation quand ils ne tentent pas de prendre des mesures plus radicales.

Marie-Louise* vient des îles ensoleillées des Caraïbes. De deux précédents mariages, elle a eu quatre enfants et... la nationalité suisse. Il y a quelques années, à 40 ans et des poussières, elle rencontre, par petite annonce, un monsieur veuf à la retraite. Le couple se marie et vit heureux dans le bel appartement de monsieur, jusqu'au jour où une attaque cérébrale prive ce dernier d'une partie de ses facultés. Marie-Louise, qui ne peut pas quitter son emploi, doit alors se résoudre à placer son époux dans un EMS. «Depuis, les enfants de mon mari n'ont pas cessé de me harceler. Ils essaient par tous les moyens de me chasser de l'appartement. Ils viennent à tout bout de champ réclamer un objet ou un meuble en affirmant qu'il appartenait à leur mère. Je vais être obligée de prendre un avocat pour faire valoir mes droits», se lamente Marie-Louise.

Références communes

Lorsque la passion se fait moins vive, arrivent les désillusions. Avec une femme plus jeune, le senior doit constamment faire des efforts pour ne pas paraître son âge, rentrer le ventre, se maintenir en forme, changer son look, se teindre les cheveux, s'il en a encore... Bref, il doit assurer en toutes circonstances. De son côté, la jeunette préférera peut-être aller en boîte le samedi soir, plutôt que de regarder Morisod à la télé en sirotant une infusion. «A 30 ans, j'avais épousé un homme aux tempes grisonnantes, plein de charme, intelligent et qui ne faisait pas son âge, ra-

conte Tanya*. Quinze ans après, je me retrouve avec un grand-père, qui ne veut plus sortir, qui se laisse aller et auprès de qui je dois jouer les infirmières. Je ne me vois pas vivre ainsi encore longtemps.»

Il n'y a pas que la différence d'âge qui sépare les protagonistes d'un couple. Une génération ou plus d'écart, c'est aussi tout un ensemble de références et tout un vécu qui font défaut. C'est peut-être pour toutes ces raisons qu'après avoir lorgné vers plus jeunes qu'eux, ces messieurs reviennent à des femmes de leur âge. Tellement plus reposantes et qui ont une expérience de vie semblable à la leur: mariage, enfants, petits-enfants, divorce. A qui, ils n'ont pas besoin d'expliquer que Gérard Philipe, c'est le prénom et le nom d'un grand acteur, qu'Anquetil était un coureur cycliste et que Mai 68, même à Lausanne, on l'a vécu. Sans compter qu'elles se montrent tellement indulgentes envers leurs cheveux blancs, leurs rides et leur petit bedon...

Mariette Muller

** Prénom d'emprunt*

Un couple hors norme

Quand on lui demande comment elle perçoit son couple avec Guy*, Françoise* s'exclame: «Comme un couple normal!» Et pourtant la différence d'âge est importante. Elle a 44 ans et son conjoint 80. Bien qu'étonnée qu'on puisse lui poser la question, elle admet malgré tout essuyer parfois des commentaires déplacés: «J'ai rarement entendu des femmes me faire des remarques négatives. Les préjugés viennent plutôt des hommes de ma génération qui font peut-être preuve de jalousie. Certains ne comprennent pas ce que peut offrir un partenaire plus âgé.» De fait, tout unit Françoise et Guy: intérêts culturels, curiosité intellectuelle, sens de l'humour, sociabilité et bien sûr amour partagé. Leur quotidien est aussi taxé de banal par Madame qui travaille à plein temps comme infirmière. Son conjoint retraité fait les courses, prépare les repas et s'occupe même des lessives. A côté de ses activités ménagères, Guy est engagé dans des animations de séminaires exigeant beaucoup de préparation. Un *modus vivendi* qui fait ses preuves depuis cinq ans: chacun se dit épanoui. Au début, leurs familles étaient quelque peu réticentes, mais la relation est dorénavant bien acceptée de part et d'autre. La normalité a toutefois des limites... Si tous leurs amis admettent qu'ils forment un couple normal, c'est pour préciser tout de suite après que Françoise et Guy sont des personnes hors norme, de fortes personnalités qui marquent leur entourage. La symbiose entre eux est aussi affaire de caractère!

A.G.

** Prénoms d'emprunt*

«L'homme cherche avant tout à se rassurer»

Une grande différence d'âge dans un couple peut choquer. Ces relations soulèvent en tout cas de nombreuses interrogations auxquelles Laurence Dispaux, psychologue-sexologue, apporte des éléments de réponse.

Les humains ne sont-ils pas des mammifères comme les autres? Dans la nature, le mâle recherche instinctivement une jeune femelle, en âge de procréer. La femelle, quant à elle, est davantage attirée par un mâle fort et expérimenté pour assurer sa survie et celle de sa progéniture. Transposée aux humains, la théorie animale tendrait à montrer que l'homme privilégie la jeunesse, donc l'aspect physique, tandis que la femme recherche la sécurité matérielle et un certain statut social, comme l'explique Laurence Dispaux.

– Qu'est-ce qui pousse certains hommes âgés à fréquenter des femmes beaucoup plus jeunes et même plus jeunes que leurs propres enfants?

– On est frappé par ces amours qui sautent une génération ou davantage. La question peut être abordée sous plusieurs angles. L'une se situe sur le plan de la sexualité. On le sait, l'homme qui avance en âge va voir son corps changer et «défaillir» plus fréquemment qu'avant – pannes d'érection, éjaculation rapide, etc. – avec le risque d'entrer dans un cercle vicieux avec sa femme, où l'angoisse de performance le mène jusqu'à l'évitement. Peut-être une aventure avec une jeune femme va-t-elle le rassurer sur ses compétences et sa virilité! Pour lui, elle représente sans doute une promesse de rester jeune, face au deuil, parfois difficile, de la jeunesse éternelle. Il peut aussi arriver que cette aventure devienne une vraie histoire de cœur, et un couple se formera avec l'espoir de durer, comme il en va dans toute relation amoureuse.

– Comment explique-t-on que ces hommes ne s'intéressent pas aux femmes de leur âge?

– La femme plus jeune peut être perçue comme moins menaçante, moins exigeante et peut-être l'homme espère-t-il retrouver ses moyens avec une femme plus stimulante sexuellement. Rappelons que sur le plan physiologique, il a besoin de davantage de stimulation, y compris visuelle. A cet égard, l'aspect physique de la partenaire est important pour les hommes de tout âge. Des recherches ont aussi mis en évidence que les hommes désirent une partenaire «fertile» (qui est en mesure de procréer) pour le court terme, mais pas forcément pour les relations à long terme. Alors qu'une femme donne plus